

Le Regard dans *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre

Nadia Oleksuik

Professeur:
Ghizlane Laghzaoui
Français 315

Jean-Paul Sartre, philosophe, romancier et dramaturge (Laurin 140) a produit un œuvre caractéristique de l'engagement existentialiste, un mouvement qui incite l'homme à découvrir qu'il est uniquement responsable de ses actions, après avoir contemplé la tragédie de sa vie propre et de la vie en général (Laurin 139). C'est la conviction de Sartre que « l'existence précède l'essence » (Laurin 138), qui est soutenue par les existentialistes qui croient que l'homme doit se définir exclusivement par son existence (Laurin 139). Sartre s'adresse à ses contemporains qui se luttent contre l'angoisse du présent à dessein de leur rappeler de l'absurdité de la condition humaine (Laurin 140). Cette philosophie est évidente dans sa pièce en un acte, *Huis Clos*, dans laquelle il présente trois personnages récemment morts qui arrivent dans un enfer inattendu. Dans l'enfer que crée Sartre, le regard joue un rôle important dans sa présentation de l'absurdité de l'existence. Sartre traite du thème du regard en s'adressant à ses différents éléments et en employant plusieurs symboles afin de renseigner son audience sur ses rapports avec les autres, également à travers le regard sur soi et le regard sur les autres.

Le regard est un phénomène bien plus engageant que le simple acte de voir quelque chose. L'action de voir correspond à l'acte passif d'employer le sens de la vue pour appréhender une scène, tandis que « le regard est chargé de toutes les passions de l'âme et doté d'un pouvoir magique, qui lui confère une terrible efficacité. Le regard est l'instrument des ordres intérieurs : il tue, fascine, foudroie, séduit, autant qu'il exprime » (Chevalier et Gheerbrant 803). Dans l'exposition, Garcin se retrouve dans un salon style Seconde Empire dans lequel se situe un bronze proéminent. Il est bientôt rejoint par Inès et Estelle, et à travers les divers échanges entre ces trois condamnés, on nous présente deux symboles privilégiés de Sartre : le miroir et le bronze de Barbedienne. Bien que le miroir n'existe pas dans le décor de la pièce, il est un élément essentiel (Ajami). L'absence du miroir a été remarquée premièrement par Garcin quand il dit qu'il n'y a « pas de glaces, pas de fenêtres, naturellement » (Sartre 15 ; scène 1). Lorsqu'Inès arrive, il remarque de nouveau qu'« ils ont ôté tout ce qui pouvait ressembler à une glace » (Sartre 24-25 ; scène 3). Le miroir est un des plus importants symboles dont traite Sartre. Selon Chevalier et Gheerbrant, le miroir évoque « un symbolisme extrêmement riche dans l'ordre de la connaissance » (636). Le miroir reflète à la

fois « la vérité, la sincérité, le contenu du cœur et de la conscience » (Chevalier et Gheerbrant, 636). Contrairement au miroir, le bronze a une présence physique dans la pièce : « Un des premiers monologues de Garcin montre le bronze comme un substitut pour le reflet dans le miroir, l'objet dur et éternel qui se substitue au visage 'horriblement naturel' dans la glace » (Pauly, 629). Le bronze est symbolique du regard interdit et sa présence rappelle des personnages mythologiques, par exemple, la Gorgone Méduse avec un regard qui « pétrifie tous ceux qui le croisent » (Wikipedia).

À l'aide des interactions entre ses personnages et en employant plusieurs symboles, dont le miroir et le bronze, Sartre nous présente les deux types de regard : le regard sur soi et le regard sur les autres. Les commentaires de Sartre sur le regard et l'interaction nous incitent à réfléchir sur nos rapports aux autres. Considérons le regard sur les autres : puisque le regard fonctionne réciproquement, il a deux composantes. On peut soit regarder quelque chose, soit être l'objet du regard. Le miroir possède le caractère unique de nous rendre à la fois le sujet et l'objet du regard ; on est simultanément le regardant et le regardé (Ajami). C'est une situation qui ne peut pas se reproduire sous le regard d'autrui. Cependant, le regard d'autrui possède une puissance particulière ; celle de la révélation. « Les métamorphoses du regard ne révèlent pas seulement celui qui regarde ; elles révèlent aussi, tant à lui-même qu'à l'observateur, celui qui est regardé » (Chevalier et Gheerbrant 804). Quand Inès interroge Estelle, ses propos sont annonciateurs de la qualité révélatrice du regard d'autrui : « Regarde dans mes yeux : est-ce que tu t'y vois ? » (Sartre 46 ; scène 5). La capacité de pouvoir regarder un autre et de percevoir soi-même, ou de se voir du point de vue d'un autre, appuie la notion du regard comme un phénomène réciproque où les deux individus sont révélés. « Le regard d'autrui est un miroir, qui reflète deux âmes » (Chevalier et Gheerbrant 804).

Les condamnés de Sartre découvrent qu'il n'y a aucune issue au regard des autres. Garcin désire le silence, alors il essaie de faire taire tout le monde : « chacun dans son coin ; c'est la parade. Vous ici, vous ici, moi là. Et du silence. Pas un mot : ce n'est pas difficile, n'est-ce pas ? Chacun de nous a assez à faire avec lui-même. Je crois que je pourrais rester deux mille ans sans parler » (Sartre 42 ; scène 5).

Cependant, ils se rendent compte rapidement que sans interaction, ils n'existent pas vraiment puisque l'existence est définie par la capacité de voir et d'entendre, et d'être vu et entendu. Cette prise de conscience est évidente quand Estelle dit à Garcin qu'Inès « n'a pas d'yeux, elle n'a pas d'oreilles. Elle ne compte pas » (Sartre 74 ; scène 5). Elle suggère que sans interaction un individu cesse d'exister. Dans un extrait de la cinquième scène, Estelle cherche un miroir puisque d'après elle, « quand je ne me vois pas... je me demande si j'existe pour de vrai » (Sartre 44 ; scène 5). Elle avoue que durant sa vie, elle se voyait comme les gens la voyaient (Sartre 45 ; scène 5). La relation qu'Estelle entretient avec le miroir est un peu superficielle, mais le besoin d'Estelle de voir son reflet dans la glace représente le pouvoir du regard de valider son existence. Tous les trois découvrent qu'ils ne peuvent pas s'échapper du regard des autres, puisque leur existence dépend des autres. « A défaut de pouvoir se contempler dans un miroir, chacun des trois damnés dispose du regard des deux autres pour s'y observer » (Ajami). Chacun devient donc le miroir de l'autre. Inès offre de servir Estelle de miroir, et l'assure qu' « aucun miroir ne sera plus fidèle » (Sartre 46 ; scène 5). En l'encourageant à se voir à travers ses yeux, elle essaie de la connaître par la réciprocité du regard. Estelle dit à Inès : « Vous m'intimidez. Mon image dans les glaces était apprivoisée. Je la connaissais si bien... » (Sartre 48 ; scène 5). Le regard entraîne la familiarité, mais sans apprivoisement, Estelle ressent l'inconfort quand Inès la regarde. C'est la raison pour laquelle Estelle craint le regard d'Inès : elle ne veut pas qu'elle la connaisse de crainte qu'elle découvre ses secrets et ses actes dont elle a honte.

De cette manière, on peut voir comment le regard sur les autres représente le jugement. La peur que la vérité soit exposée provient d'une peur d'être jugé. Estelle et Garcin essaient de cacher la vérité des crimes pour lesquels ils ont été condamné à l'éternité dans l'enfer, tandis qu'Inès s'applique à révéler les secrets, puisqu'elle est la seule qui n'a pas peur de se regarder, d'être regardée, ou de regarder les autres. Le jugement se trouve dans le regard des autres, et les personnages essaient de cacher leurs figures pour empêcher les autres de connaître la vérité de leurs crimes et de porter un jugement. Le bronze de Barbedienne est un symbole du regard, et plus spécifiquement, le regard jugeant. Son regard est éternel et

fixe puisque le bronze est toujours présent. Il représente le regard de tous les autres. On voit cette révélation dans le dernier monologue de Garcin :

Le bronze... (*Il le caresse.*) Eh bien, voici le moment. Le bronze est là, je le contemple et je comprends que je suis en enfer. Je vous dis que tout était prévu. Ils avaient prévu que je me tiendrais devant cette cheminée, pressant ma main sur ce bronze, avec tous ces regards qui me mangent... (*Il se retourne brusquement.*) Ha ! vous n'êtes que deux ? Je vous croyais beaucoup plus nombreuses. (*Il rit.*) Alors, c'est ça l'enfer. Je n'aurais jamais cru... Vous vous rappelez : le soufre, le bûcher, le gril... Ah ! quelle plaisanterie. Pas besoin de gril : l'enfer c'est les Autres. (Sartre 93 ; scène 5)

Garcin a l'impression qu'il est sous le regard jugeant de nombreuses personnes quand il contemple le bronze, mais en réalité il y a seulement les deux femmes, mais le bronze représente le regard de tous les autres, et il ressent ces regards.

Dans cet « enfer », les condamnés sont incapables d'échapper au regard des autres, mais ils sont également incapables d'échapper au regard sur soi. La présence des autres oblige les condamnés de faire face à la réalité, et de plus, les conditions imposées les forcent à projeter leur regard sur soi. L'absence des paupières, de sommeil et de la nuit renforcent la nécessité du regard sur soi. Garcin se rend compte qu'il va vivre dorénavant « sans paupières, sans sommeil » (Sartre 18 ; scène 1), qu'il va falloir vivre « les yeux ouverts. Pour toujours. Il fera grand jour dans [ses] yeux » (Sartre 20 ; scène 1). Quand il ne peut pas détourner son regard, ni fermer ses yeux, ni s'endormir pour s'évader de la réalité, il faut y faire face. Garcin se rend compte de ce fait aussi quand il dit : « j'ai l'habitude de me taquiner. Mais... je ne peux pas me taquiner sans répit » (Sartre 18 ; scène 1). Lorsqu'il était vivant, il y avait des nuits pendant lesquelles il dormait et profitait du sommeil agréable. Il sait que maintenant, sans sommeil, il ne pourrait pas se harceler sans apaisement. En enfer, il n'y a aucune issue à ses problèmes et aucun échappement de son regard sur soi n'est possible.

Dans *Huis Clos*, Sartre révèle comment le regard influence les rapports interpersonnels. « Le regard implique une relation entre le regardant et le regardé, dans une réciprocité, ou une réflexivité dont l'œil représente le miroir. À travers lui peut s'établir une relation de gémellité ou une révélation »

(Mansfield). On ne peut vraiment se connaître, sauf à l'aide du regard des autres. Selon Sartre, « nous ne sommes nous qu'aux yeux des autres et c'est à partir du regard des autres que nous nous assumons comme nous-mêmes » (Evène – Extrait de *L'Être et le néant*). Sartre éclaircit nos rapports aux autres à travers son traitement du thème du regard. C'est grâce au regard des autres que nous sommes forcés à tourner notre propre regard vers soi. On se rend compte aussi, comme ses personnages, que les relations avec les autres représentent l'existence, et que sans les autres et leurs regards, on tomberait dans l'oubli. Nos actions et interactions construisent notre existence. Dans *Huis Clos*, les condamnés se rendent compte que l'enfer correspond à des choses familières, que l'enfer c'est les autres. En réalité, « les autres » représentent beaucoup plus. Ils définissent non seulement notre enfer, mais toute notre existence. Sartre met l'accent sur la nécessité d'entretenir les rapports avec les autres, et que même si « l'enfer, c'est les autres », sans leur présence et leur regard, on cessera d'exister.

Bibliographie

- Ajami, Robert. Jean-Paul Sartre – Huis Clos. http://www.faisceau.com/enf_li_sa_hui_an1.htm
- Chevalier, Jean et Alain Gheerbrant. Dictionnaire des symboles. 1982. Éditions Robert Laffont.
- Evène. L'Être et le néant – Jean Paul Sartre. <http://www.evène.fr/livres/livre/jean-paul-sartre-l-etre-et-le-neant-1539.php>
- Laurin, Michel, ed. Anthologie Littéraire: de 1850 à aujourd'hui. 2^e éd. Montréal : Beauchemin, 2007.
- Mansfield, Eric. « L'École du regard dans les yeux d'Elsa d'Aragon et les yeux fertiles d'Eluard » <http://pagesperso-orange.fr/eric.mansfield/PV.htm>
- Pauly, Rebecca M. *Huis Clos, Les Mots et La Nausée* : le bronze de Barbedienne et le coupe-papier. *The French Review*. Vol. 60, No. 5. April 1987. 626-634. Jstor, Mar 28 2008.
- Sartre, Jean-Paul. *Huis clos*, dans Huis clos suivi de Les mouches. Barcelone : Gallimard, 2007.
- Wikipédia. La Méduse. [http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9duse_\(mythologie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9duse_(mythologie))

